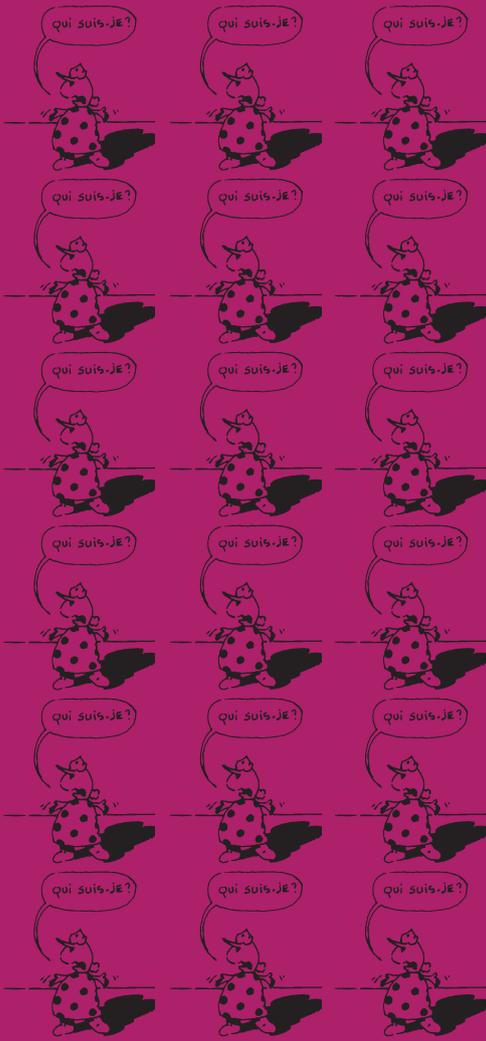


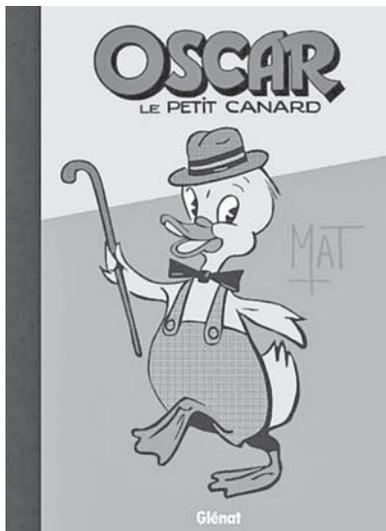


entretien avec Nicole Claveloux





Balzac : *Contes drolatiques*, dess. Gustave Doré



Marcel Mat :
Oscar le petit canard,
réédité chez Glénat,
dans la collection
Patrimoine BD
en 2007

La Joie par les livres : Qu'est-ce qui, dans vos origines familiales, dans votre enfance, vous prédisposait à devenir illustratrice et peintre ? Est-ce que vous dessiniez beaucoup, très jeune ? Qu'est-ce que vous avez vu (expositions, livres d'art...), quelles sont les lectures d'enfance qui vous ont le plus marquée (titres, auteurs, héros) ?

Nicole Claveloux : Je dessinais beaucoup quand j'étais petite et j'aimais aussi colorier mes livres (avec permission, en principe) ; mes « Père Castor » sont tout gribouillés, surtout mon premier : *La Vache orange*. Je dessinais des animaux et des quantités de princesses, j'en ai retrouvé bien plus tard sur les pages de garde de mes livres d'enfant ; j'avais oublié la « période princesses ».

- Vers 8 ans, j'ai fait des BD avec, comme héros, les chats et la chienne de la maison. Selon leur caractère, ils devenaient : une douairière autoritaire (la chatte noire), un professeur distrait et coléreux (le chat noir et blanc), une brave cuisinière un peu niaise (la chienne Marie Quinquin), un centenaire obstiné (la tortue). C'était griffonné au crayon, les bulles aussi, je déclamais les dialogues en mimant les voix... heureusement, ma mère était bon public.

- Une « influence » que j'ai choisie, vers 8-9 ans, ce sont les albums « Fillette » ; j'ai trépigné pour que ma mère me les achète, ce qu'elle a fait avec indulgence et désapprobation. Elle n'appréciait que « Durga-Râni, reine des jungles » (Pellos) et fronçait le nez devant certaines BD, préférant me faire admirer les images d'Edy-Legrand, ou les costumes de Bakst découpés dans des « Comoedia illustré » de 1910. Moi, j'avalais tout : les Père Castor, Benjamin Rabier, *Oscar le petit canard* (Mat) et *Voyages et glorieuses*

découvertes des grands navigateurs (Edy-Legrand chez Tolmer).

- Vers 14-15 ans, j'ai essayé de recopier, d'imiter les illustrations que j'admirais et surtout celles qui me faisaient rêver, qui m'entraînaient dans des mondes fascinants : les jardins alambiqués de Kay Nielsen, peuplés de dames maniérées et, bien sûr, les sombres paysages gothiques de Gustave Doré et les rabelaiseries horribles qu'il a faits pour *Les Contes drolatiques* de Balzac. C'était très difficile à imiter, j'aurais dû copier des dessins plus simples qui m'auraient appris à dessiner, mais ce n'était pas le but : je ne voulais pas m'exercer, je voulais m'évader dans ces mondes extraordinaires. C'était une erreur de calcul : on est beaucoup plus émerveillé en tant que spectateur d'une image que lorsqu'on en fabrique une, qu'on gratte, qu'on gomme...

C'était d'autant plus ardu que j'ai longtemps eu du mal à dessiner les personnages ; je faisais des jardins déserts, des paysages vides et mélancoliques, des statues brisées ! Lorsque plus tard j'ai commencé à travailler, camper une personne était une épreuve et je n'étais à l'aise qu'avec des « mickeys », des « toons » aux anatomies caoutchouteuses. Maintenant encore, je peine à camper des humains à peu près présentables, mais chut !

- Je reviens sur Gustave Doré et *Les Contes drolatiques*, découverts en fouillant dans une armoire (vilain !) ; il y avait là tout ce que j'aimais et aime encore : des ambiances nocturnes, des clairs de lune maléfiques, des bonhommes rigolos, des visages caricaturaux (ah !, « le vieulx stropiat » de retour des Croisades, « la Fallote véhémentement soupçonnée de trafiquer en nécromancie », et « le nommé Franc-

Taupin, vieux sac à maulvaisetez »... celui-là m'a valu quelques cauchemars), des histoires coquines, des foules à la Dubout, un mélange de romantisme, de peurs et de rabelaiseries. Je me suis « reconnue » dans cet univers, ça me parlait de moi, de mes goûts profonds et c'est pour ça que je l'ai préféré à celui de Benjamin Rabier (*Le Roman de Renart*) ou de Rojankowski (Père Castor) que j'aimais bien aussi... Je crois que ce livre recélait plus de richesses que les livres pour enfants, des histoires effrayantes et des histoires d'amour : ce que je recherchais avidement lorsque, seule dans l'appartement, je fouillais dans le placard aux livres...

JPL : Que diriez-vous des influences et références qui ont nourri votre travail artistique, au fur et à mesure de votre parcours et qu'y avez-vous puisé ?

- dans le registre des contes et de la mythologie

- dans celui du fantastique

- dans le registre psychanalytique

- dans le registre politique-féministe (en particulier dans les années 70) ?

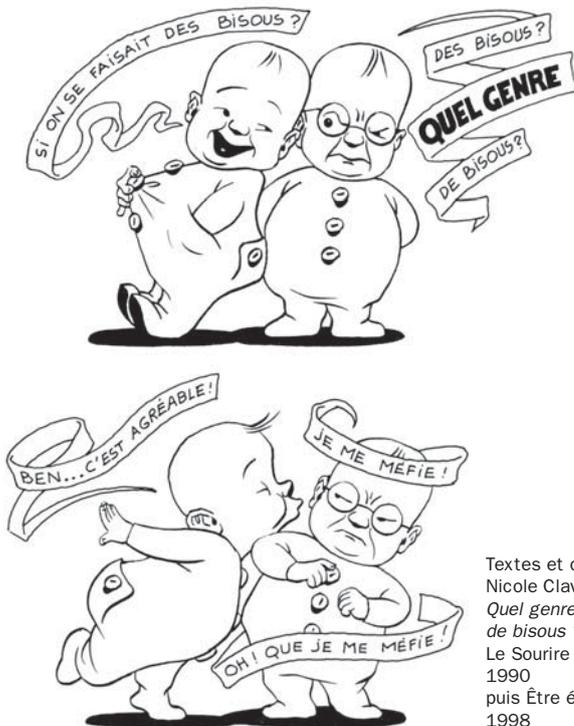
N.C. : Je n'ai pas lu beaucoup de contes de fées dans mon enfance, à part quelques *Mille et Une nuits*. Ma mère me proposait des livres qu'elle aimait, principalement des aventures : Jules Verne, Jack London, Stevenson, et plus tard de la science-fiction et du fantastique : Ray Bradbury, Lovecraft, Jean Ray. Les influences se sont triées en fonction de mes goûts : les récits d'aventure m'ont plu mais la greffe n'a pas pris, tandis que l'univers de Jean Ray m'a stimulé les neurones, tout comme ensuite les gravures de Rodolphe Bresdin et d'Alfred Kubin. J'ai illustré Ray Bradbury (*Les Chroniques martiennes*) et Jean Ray



La Comtesse de Ségur : *La Forêt des Lilas*, ill. Nicole Claveloux, conception François Ruy-Vidal, © Harlin Quist, 1970

(Malpertuis) à l'époque où j'allais aux Beaux-Arts.

- Je parle surtout des références de mon enfance et adolescence car je vois bien que là sont les vraies sources : tout ce qui a été vu, lu, admiré par la suite est venu nourrir mes premiers penchants pour le comique d'une part, et l'imaginaire fantasmagorique de l'autre. Toutes les expériences ultérieures dans d'autres directions ont peu duré, puis disparu dans l'oubli. J'ai fait quelques détours, enrichissants je suppose, séduite par exemple par les images psychédéliques à l'époque du « Yellow Submarine »... Rétrospectivement, du haut de mon grand âge, je vois des lignes directrices qui partent de l'enfance, persistent tant bien que mal dans la forêt des diverses modes et influences, pour se retrouver presque inchangées à la sortie du bois.



Textes et dessins
Nicole Claveloux :
Quel genre de bisous ?,
Le Sourire qui mord,
1990
puis Étre éditions,
1998

J.P.L. : Ce qui frappe dans votre œuvre c'est son extrême diversité. On le doit certainement à votre propre appétit d'expérimentations, d'ouvertures culturelles mais aussi sans doute à quelques rencontres et sollicitations (d'éditeurs particulièrement). Avez-vous un genre de prédilection ? Quels sont les éditeurs, rédacteurs en chef... que vous aimeriez saluer ? Quelle a été leur part d'incitation, d'accompagnement du travail... ?

N.C. : La diversité n'est pas si grande : le merveilleux, le fantastique d'un côté, et le comique, la caricature, la parodie de l'autre ; d'un côté *La Forêt des lilas*, *La Belle et la Bête*, *Un roi, une princesse et une pieuvre*, et de l'autre *Quel genre de bisous ?*, *La Ballade des bigorneaux*, *Espèces de poux*, *Cactus Acide* et *Beurre Fondu*, *Louise XIV*, *Professeur Totem* et *Docteur Tabou*...

- Les autres personnages viennent des auteurs que j'ai illustrés, je les ai empruntés, ce n'est pas mon imaginaire-à-moi ! De nombreux illustrateurs(-trices) ont donné une forme à Alice, au Lapin Blanc, aux Flamands et au Griffon, comme je l'ai fait avec François Ruy-Vidal chez Grasset. Je n'ai pas inventé *Poucette* (avec Adela Turin chez Dalla parte delle bambine), ni le volatile morose de *La Main verte* (d'Édith Zha chez les Humanoïdes Associés), ni l'héroïne de « J'aime un économiste » (d'Elisabeth Salomon pour *Charlie Mensuel*). Même chose à propos des livres pour les tout-petits comme *Alboum, Vrrr..., Nours...* les idées, les personnages, les récits viennent de Christian Bruel, moi j'ai suivi avec plaisir.

- Si vous parlez de diversité des techniques, j'ai en effet de la curiosité pour des procédés différents : plume et encre de chine en premier, quand je suis « montée » à Paris, le dossier que j'ai montré à Pierre Chapelot (*Planète*) en était rempli. J'aime bien aussi la gouache, l'huile, mais je n'ai jamais pu m'habituer à l'acrylique ni au pastel (mais là je garde espoir) ; je ne manie pas bien l'aquarelle, sauf pour les coloriages. Actuellement je me lance dans les crayons de couleur. Et, dans un magasin de fournitures pour dessins, j'ai toujours des envies lubriques pour des tubes, des craies, des godets, des carnets...

J.P.L. : Votre œuvre est à la fois celle d'une illustratrice et celle d'un peintre. Comment ces deux approches s'enrichissent-elles mutuellement ?

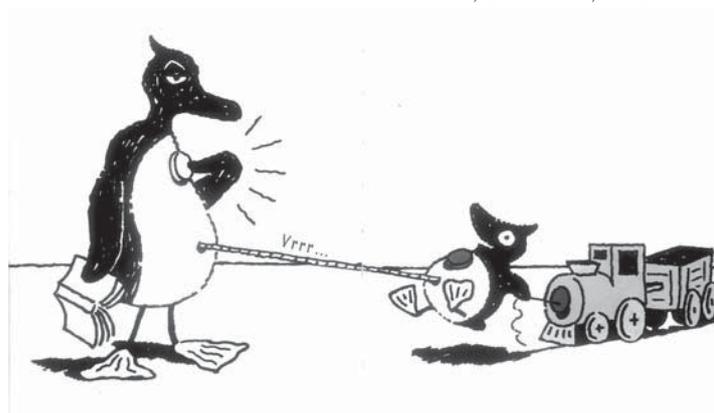
Est-ce que vous exposez souvent vos œuvres (dessins, tableaux...) ?

Existe-t-il un catalogue raisonné de votre œuvre, en plus du site Internet,



Hans Christian Andersen et Nicole Claveloux : *Poucette* (détail), Éditions des femmes, 1978

Christian Bruel et Nicole Claveloux : *Vrrr...*, Étre éditions, 2001



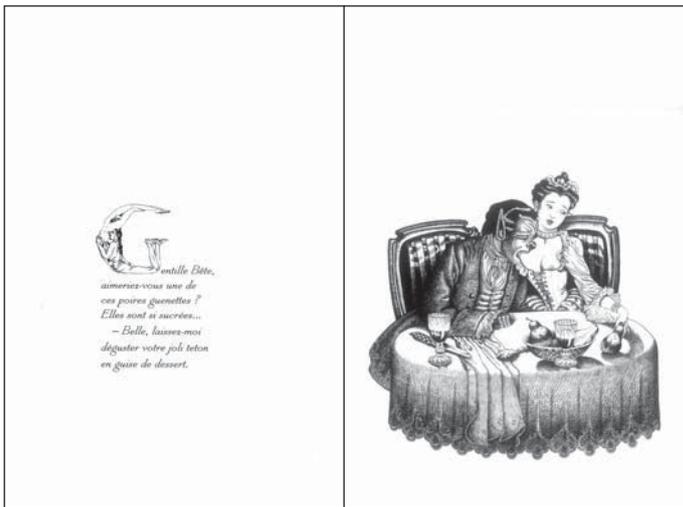


Christian Bruel : *Nicole Claveloux & Compagnie*,
Le Sourire qui mord, 1995

très beau d'ailleurs, que vous avez vous-même ouvert ?

N.C. : La plus récente exposition (illustrations et tableaux) a été organisée à la Médiathèque Hermeland de Saint-Herblain, en 2007, par Martine Messe et Yves Aubain ; une exposition très complète, très bien faite, éclairages et accrochages parfaits, avec une pièce spéciale réservée aux adultes libidineux (j'ai commis quelques livres pour les adultes...).

- Les façons d'aborder l'illustration peuvent être variées. Le schéma classique – une histoire qui inspire des images – mais aussi une idée, un scénario raconté, qui aboutit à un livre sans texte, comme par exemple *Crapougneries* (Le Sourire qui mord). Et puis il y aussi ce récit en images et en bulles qu'on appelle BD, le seul domaine où je suis auteur et illustrateur, comme par exemple « La Connasse et le prince charmant » (*Ah ! Nana*). Autre procédé : pour le livre *Mes chers voisins* (Le Seuil), Patrick Couratin a fait accompagner mes tableaux par un texte de Marie-Ange Guillaume. Enfin, dernier cas de figure, les deux livres pour adultes *Morceaux choisis de la Belle et la Bête* (avec le Marquis de Carabas chez Eden productions) et *Confessions d'un monte-en-l'air* (avec Marcel Lerouge chez Folies d'encre). Pour ces deux albums érotiques, j'ai d'abord dessiné en toute liberté une série de scènes avec décors, personnages, actions, mais sans scénario précis ; puis je les ai transmis à l'auteur qui a écrit pour chaque image un récit, des dialogues, inventé une intrigue et des péripéties que parfois je n'aurais jamais trouvées ! C'est moi qui ai eu alors la surprise agréable de voir « illustrer » mes dessins par un texte...



Nicole Claveloux et Marquis de Carabas :
La Belle et la Bête : morceaux choisis, Eden éditions, 2003



Nicole Claveloux : « Repas de nocé de Little Nemo » 1990, huile sur toile, 440x630, commandé par Thierry Joor pour la Galerie « Sans titre » à Bruxelles. reproduit dans *Mes Chers voisins*, de Marie-Ange Guillaume et Nicole Claveloux, Seuil/Patrick Couratin, 2003

- Je ne vois pas de fossé entre illustration et peinture car ce qui me « branche » avant tout ce sont les images, et les artistes que j'admire, morts ou vivants, ont tous quelque chose à voir avec les images : Breughel « illustrant » les proverbes, Bosch « illustrant » des pensées, des états d'âme, Magritte, le « faiseur d'images » ; de nos jours : Mark Ryden, Marion Peck, Néo Rauch qui utilisent et parodient les illustrations, les chromos, les réclames, bref, le « mauvais genre », le « bas du front » (« low-brow » chez les peintres dits « pop-surréalistes » américains, comme Mark Ryden).

- À ce propos, quand serons-nous débarassés de « la hiérarchie des genres » : noblesse de l'Art contre artisanat besogneux de l'illustration (et si, en plus, c'est pour les enfants, on descend encore

de plusieurs degrés !!!), aristocratie du film contre médiocrité du téléfilm, toutes ces oppositions binaires et simplètes. Ces classements sont du même tonneau que ceux de feu l'Académisme : la peinture historique, noble, la nature morte, pas noble. Il faudrait toujours recommencer et démontrer comme dans l'exposition de 1967, aux Arts Décoratifs (j'y étais ! en spectatrice...), qu'une image de BD peut être de l'Art. Pour moi, si, après avoir admiré Matisse ou Monet, j'admire une page de *Cuisine de nuit* de Maurice Sendak, ou une image de Charles Burns, je n'ai pas l'impression d'avoir transgressé une frontière interdite entre Art Majeur et art mineur.

- En ce qui concerne un catalogue raisonné de mon « œuvre », Christian Bruel a écrit et publié en 1995 : *Nicole Claveloux*

& Cie (épuisé), on trouve sur Internet des bibliographies très complètes chez Ricochet et La Joie par les livres ; quant à mon site, il a été réalisé par un ami, Sébastien Laidet (un deuxième site, pour adultes pervers celui-là, est en préparation).

J.P.L. : Manifestement, dans les albums que vous avez faits pour les enfants, vous ne cherchez pas à séduire. Quelle est votre vision de l'enfance ? Les bébés ont une très grande place dans vos livres, toujours avec beaucoup d'humour, pourquoi les bébés ? De quoi les enfants ont-ils besoin, selon vous, pour se construire et grandir ?

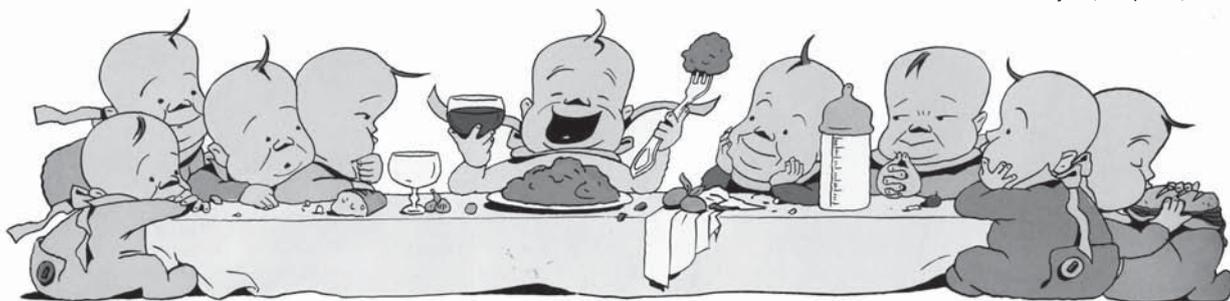
N.C. : Ah ! Bon ? Mais si, je cherche à séduire ! Zut alors, c'est raté ! Ça doit venir de mon penchant pour la caricature, le comique des expressions, les dessins humoristiques, les parodies... bref, c'est de la faute d'« Oscar le petit canard » et de « La Vache qui rit »...

- Je n'ai aucune vision particulière de l'enfance, ni aucune théorie là-dessus. La phrase de Françoise Dolto sur l'enfant qui est « une personne » me semble très vraie ; par ailleurs, ses jugements dogmatiques sur les illustrations pour les

enfants sont, à mes yeux, assez ridicules et, heureusement, plus ou moins oubliés actuellement (voir sur le site de Ruy-Vidal : l'article sur « l'affaire Dolto »...). Le petit enfant est une personne avec ses goûts, son caractère, ses talents en germe, comme un chêne est contenu dans un gland. Ce ne sont pas les influences de son milieu, de son époque, qui le fabriquent entièrement et exclusivement. Ce n'est pas un petit robot vide, une boîte que l'on remplit. Il se sert de ce qu'on veut bien mettre à sa portée, il prend, il laisse, il choisit, il refuse... dans une famille « normale » bien sûr, pas dans une secte de mise en condition et de lavage de cerveau. J'en juge d'après ma propre enfance : ayant eu beaucoup d'images à ma disposition, j'ai préféré certains univers à d'autres, pas parce qu'on me les désignait comme meilleurs, pas non plus pour résister et me rebeller, mais simplement par goût personnel.

- Pourquoi le bébé ? Parce que j'aime les anti-héros du genre rondouillard et peureux... on a les totems qu'on peut ! Je ne me vois pas dessinant des guerrières de l'espace ni des mères-courage. Je préfère les petits égoïstes naïfs, les goinfres maladroits, le modeste bigorneau, l'humble

Tout est bon dans le bébé, un livre de Nicole Claveloux sur un texte volé à La Bruyère, Crapule !, 1985



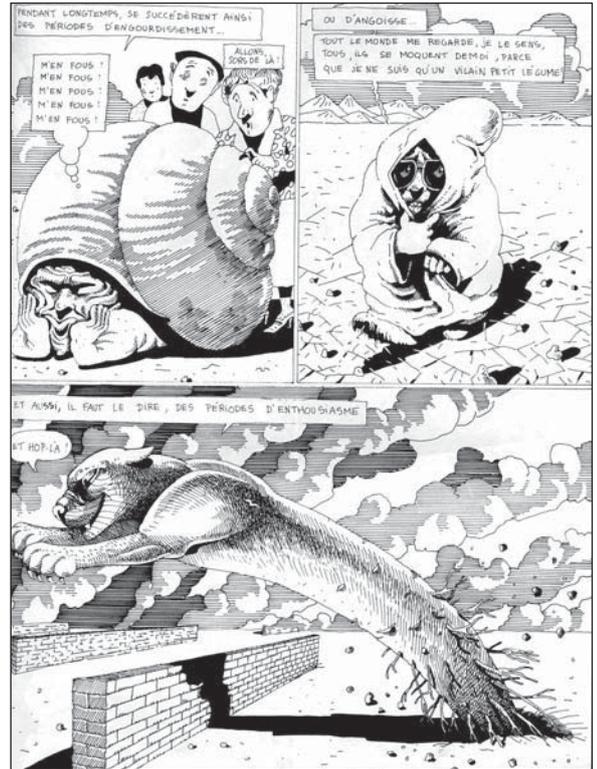
IL SE MET LE PREMIER A TABLE ET DANS LA PREMIÈRE PLACE; LES FEMMES SONT A SA DROITE ET A SA GAUCHE. IL MANGE, IL BOIT, IL CONTE, IL PLAISANTE,

pou, « le petit légume qui rêvait d'être une panthère »... Cette BD est partie d'une période de mon enfance où, petite écolière timide accablée d'un ego himalayen, je fantasmais des métamorphoses en fauve à la surprise de toute la classe, ou un compagnon-loup, ou un python familier façon « Livre de la jungle ». Bref, le bébé c'est moi, c'est nous les humains... Ainsi que les clowns qui sont des bébés à nez rouge, et les cochons itou (suis-je normale, Docteur ?). Et c'est en sa qualité d'être humain symbolique que le bébé a été brillamment utilisé par Patrick Couratin dans *Tout est bon dans le bébé* (Crapule productions et Harlin Quist) et, aussi, par Christian Bruel dans *Toujours devant* (Être éditions).

- Si le bébé me représente, on comprend donc que je ne peux pas avoir un regard « adulte », éducatif et surplombant, sur les enfants. Je ne suis ni pédagogue, ni « parent », ni familière des enfants (j'en approche un tous les dix ans environ...), mais je suis proche d'eux par mon caractère.

- Les personnages plus secs et ergoteurs, comme Cactus Acide, ou tyranniques sans remords, comme Louise XIV, m'ont été inspirés par des proches que j'ai odieusement caricaturés. Peut-être illustrent-ils le côté « adulte-donneur-de-leçons » des humains, le mien aussi, car je ne suis pas que du « beurre fondu », quelques bribes d'adulte surnagent de-ci de-là.

- Un critique mystérieux et extralucide (sur son site web : « in girum... ») a finement décrit mon évolution (tardive) dans la vie à travers mes héros de BD : « Grabote », franchement immature, puis « Cactus Acide et Beurre Fondu », plus construits, plus raisonnés (« Grabote se cherchait, Cactus Acide est ! »), et



« Le Petit légume qui rêvait d'être une panthère », Ah ! Nana, n°5, 1997, Les Humanoïdes associés



Christian Bruel et Nicole Claveloux : *Toujours devant*, Être éditions, 2003

enfin le « Professeur Totem », un presque adulte, déjà vieux ronchon (tout à fait moi actuellement...) ; le « Docteur Tabou », par contre, est resté à l'âge potachesque.

J.P.L. : Y a-t-il un texte ou un personnage littéraire que vous aimeriez illustrer mais qui vous résiste (et en quoi vous résiste-t-il) ?

N.C. : Il y a quelques années, Christian Bruel m'a proposé *Peter Pan*. Me souvenant d'avoir traîné cinq fois au cinéma ma mère, puis ma grand-mère, pour voir le *Peter Pan* de Walt Disney, j'accepte avec enthousiasme... Et impossible

d'illustrer cette histoire après avoir lu le texte original ! Peter Pan est un être exécrable, Wendy est exaspérante, les enfants de l'île sont des têtes à claques... seuls, Crochet et le Crocodile sont sympathiques. Du reste, ce sont surtout eux qui m'avaient plu dans le film, ainsi que l'envol par la fenêtre. Voilà un personnage qui m'a résisté et que je n'ai plus du tout envie d'illustrer.

J.P.L. : Y a-t-il une question que l'on ne vous pose jamais et à laquelle vous aimeriez enfin répondre ?

N.C. : Beuh...? Gue...



Professeur Totem et Docteur Tabou, Textes et illustrations de Nicole Claveloux, Étre éditions, 2006

Les illustrations de Nicole Claveloux qui ont servi à composer la page de titre de cet article sont extraites d'*Okapi* (interview), de *Quel genre de bisous ?* (frises horizontales), et de *Merci Grabote* (frise verticale), publiés au Sourire qui mord.

web

www.lajoieparleslivres.com

Pour prolonger la lecture de ce numéro, consultez notre site :

Bibliothèque numérique/

Outils documentaires

voir aussi le site officiel de Nicole Claveloux

<http://nicole.claveloux.free.fr>